La Comédiathèque

Trop, c'est trop !

Jean-Pierre Martinez

comediatheque.net

Ce texte est offert gracieusement à la lecture.
Avant toute exploitation publique, professionnelle ou amateur,
vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : www.sacd.fr

Trop c'est trop

de Jean-Pierre Martinez

Une comédie à sketchs abordant de façon humoristique des sujets toujours d'actualité, en partant de ce constat tragi-comique : quand on ne bouge pas pendant trop longtemps, on finit par se retrouver ailleurs sans s'en rendre compte, parce que le monde autour de nous a changé...

Les 30 personnages de ces 15 sketchs peuvent être interprétés par 2 à 30 comédiens, de sexe indifférent.

1 – Trop tôt....3
2 – Trop occupé....5
3 – Trop radical....9
4 – Trop bon....13
5 – Trop riche....16
6 – Trop poli....18
7 – Trop courte....21
8 – Trop rapide....22
9 – Trop fatigant....25
10 – Trop longtemps....27
11 – Trop lent....29
12 – Trop centriste....32
13 – Trop statique....35
14 – Trop c'est trop....37
15 – Trop tard....39

© La Comédiathèque

1 – Trop tôt

Un personnage arrive. Il hésite un instant, avant de s'adresser aux spectateurs.

Un – Je n'arrive pas trop tard, au moins ? *(Un temps)* Non, sinon j'imagine que vous seriez déjà partis... *(Il parcourt la scène, un peu inquiet)* Ou alors je suis un peu en avance... *(Un temps)* Non, sinon, vous ne seriez pas déjà là... *(Un temps)* Ça fait longtemps que vous êtes là ?

Un autre personnage arrive, un peu fébrile lui aussi.

Deux – Je ne suis pas en retard, au moins ?

Un – Pardon ?

Deux – Non, comme vous êtes déjà là...

Un – Ah, oui... Non, non... Vous êtes juste à l'heure. Enfin je crois...

Deux – Ça fait longtemps que vous m'attendez ?

Un – Non... *(Un temps)* D'ailleurs, à vrai dire... je ne vous attendais pas.

Deux – Ah, non ?

Un – En tout cas, pas de sitôt... Et vous ?

Deux – Moi ?

Un – Vous vous attendiez à me trouver ici ?

Deux – C'est-à-dire que... Je pensais que vous ne seriez plus là.

Un – Je m'apprêtais à partir, justement.

Deux – Pour un peu... On aurait pu se croiser...

Un – Enfin, on est là tous les deux, c'est le principal...

Deux – Oui, ça commence à ressembler à un rendez-vous, n'est-ce pas ?

Un – Un rendez-vous ?

Deux – Être à deux au même moment, au même endroit. C'est ce qu'on appelle un rendez-vous, non ?

Un – Oui.

Deux – Si c'est prévu à l'avance, en tout cas.

Un – Et si tout le monde est consentant...

Deux – Je ne sais pas pourquoi, un rendez-vous... Ça me fait penser à un rendez-vous spatial.

Un – Ah, oui...?

Deux – Se retrouver exactement au même moment, au même endroit, dans l'espace-temps infini de l'univers.

Un – Un rendez-vous... entre deux engins spatiaux, vous voulez dire ?

Deux – Deux engins qui vont s'emboîter doucement l'un dans l'autre. À une vitesse phénoménale, même si on a l'impression qu'ils sont immobiles, parce qu'ils vont tous les deux exactement à la même allure. Une manœuvre d'une extrême délicatesse, la moindre erreur pouvant être fatale...

Un – Deux engins qui vont s'emboîter l'un dans l'autre...?

Deux – C'est une métaphore...

Un – Comme je le disais tout à l'heure... Si tout le monde est consentant...

Deux – Bien sûr...

Un – Mais ça pourrait aussi être une simple rencontre.

Deux – Une rencontre ? Vous voulez dire...

Un – Une rencontre fortuite.

Deux – Fortuite ?

Un – Un hasard.

Deux – Oui... Enfin... Vous savez ce qu'on dit...

Un – Non.

Deux – Il n'y a pas de hasard, il n'y a que des rendez-vous.

Un – Il y a aussi des rendez-vous manqués.

Deux – Dans ce cas, celui-ci est plutôt réussi. Puisqu'on est là tous les deux.

Un – Et le public aussi.

Deux – C'est vrai.

Un – C'est la magie du théâtre.

Deux – Alors puisque tout le monde est là.

Un – En même temps.

Deux – Juste au bon moment.

Un – Ni trop tôt, ni trop tard.

Deux – Et qu'on n'a rien de mieux à faire.

Ensemble – Place au théâtre...

Noir.

2 – Trop occupé

Deux personnages, plutôt âgés, se croisent. Le premier est habillé de façon sportive et semble plein d'énergie. Le deuxième est habillé de façon plus classique pour son âge et paraît plus éteint. Le premier reconnaît immédiatement le deuxième.

Un – Ça alors ? Qu'est-ce que tu fais là ?

L'autre semble surpris.

Deux – On se connaît ?

Un – Si on se connaît ? *(Se présentant)* Dominique ! On a bossé ensemble dans la même boîte pendant quarante ans !

Deux – Ah oui...?

Un – Alors mon vieux, comment ça se passe la retraite ?

Deux – Ça va... Et toi ?

Un – Moi ? Je pensais que j'allais m'ennuyer. Tu parles... Je n'ai pas une minute à moi.

Deux – Ah oui...?

Un – Bon, le lundi, j'ai mon club de rando. La semaine dernière, on a fait le Mont Ventoux. Pour descendre, ça va, mais alors pour monter...

Deux – Oui, c'est comme pour les escaliers...

Un – Enfin, ça maintient en forme, crois-moi. La semaine prochaine on fait la Camargue.

Deux – Au moins, c'est plat...

Un – Le mardi, je donne des cours d'alphabétisation.

Deux – Au lycée ?

Un – À la prison.

Deux – Ah oui...

Un – Il y a beaucoup d'étrangers parmi les détenus, alors évidemment, il y a aussi beaucoup d'analphabètes...

Deux – Comme au lycée, quoi.

Un – C'est très enrichissant, tu sais.

Deux – Ah, parce que c'est payé ?

Un – Enrichissant... humainement, je veux dire. C'est du bénévolat, évidemment. On leur donne beaucoup, mais ils nous le rendent bien, je t'assure. Certains viennent de pays dont je ne connaissais même pas l'existence. Enfin, c'est un échange, quoi. On en apprend autant qu'eux, tu sais. Sur leur langue... Sur leur culture... Ils me racontent leur vie... On partage des souvenirs... Même des recettes de cuisine, parfois...

Deux – Ah ouais... Ça doit être passionnant.

Un – J'en étais où, déjà ?

Deux – Au mercredi, je crois...

Un – Alors le mercredi, c'est sacré ! Je garde mes petits-enfants. Comme les deux parents travaillent. Un vrai bonheur. J'ai de la chance, ils habitent juste en face de chez nous. Tu as des petits-enfants, toi ?

Deux – Trois. Ils vivent en Australie.

Un – Ah, merde...

Deux – Oui, enfin...

Un – Hier, je les ai emmenés au zoo. Tu vas rire, mais ils n'avaient jamais vu de singes en vrai. Tu aurais dû voir leurs têtes ! Enfin, on n'est pas restés trop longtemps. C'était des bonobos...

Deux – Ah oui... Et en plus c'est le printemps.

Un – Après on est allés chez Mac Do... Ce n'est pas trop dans mes principes, mais bon. Si on ne veut pas se couper de la jeunesse, il faut savoir faire quelques compromis.

Deux – C'est sûr...

Un – Le jeudi... j'ai mon cours de chinois.

Deux – Tu apprends le chinois ?

Un – C'est vraiment passionnant, je te jure. Et puis c'est moins compliqué que ça en a l'air, finalement.

Deux – Si tu le dis...

Un – Tu sais comment on dit bonjour, en chinois ?

Deux – J'avoue que jusqu'ici, j'ai réussi à survivre sans le savoir.

Un – Ni hao.

Deux – Miaou ?

Un – Ni hao !

Deux – Ah oui ? Mais pourquoi le chinois ? Tu comptes aller en Chine ?

Un – Pourquoi pas ? Sinon, je pourrai toujours faire un brin de conversation avec le patron du restaurant chinois qui vient d'ouvrir en ville. Les Délices de Pékin. Tu sais, juste en face de la mairie.

Deux – Les Délices de Saïgon... Il est vietnamien, je crois.

Un – Ah oui ? Le vendredi, j'ai mon club de lecture...

Deux – Tu as encore le temps de lire, avec tout ça ? Remarque il reste les week-ends.

Un – Les week-ends ? Tu rigoles ! Le samedi, j'ai mon cours de théâtre, et le dimanche, c'est la chorale.

Deux – Eh ben... Tu ne t'ennuies pas, en effet.

Un – Ça tu peux le dire... Parfois, je me demande si je ne devrais pas lever un peu le pied. On n'a plus vingt ans, tout de même.

Deux – C'est vrai... Remarque, moi, à vingt ans, je ne faisais déjà pas grand chose.

Un – Il faut bien être actif, si on veut rester en forme. Et surtout entretenir ses méninges, parce que sinon... Tu as vu ? Tout à l'heure, tu ne m'avais même pas reconnu !

Deux – C'est-à-dire que...

Un – Tu savais qu'à partir de soixante ans, notre cerveau perd 100 000 neurones par jour ?

Deux – Il ne doit plus m'en rester beaucoup, alors...

Un – Bon, et toi, raconte-moi !

Deux – Moi ?

Un – Qu'est-ce que tu fais de tes journées !

Deux – Ah, moi...? Rien.

Un – Rien ?

Deux – Je me fais chier, quoi.

Un – Non ? C'est dingue... Mais si ça te tente, tu sais...

Deux – Non, merci.

Un – Non, quoi ?

Deux – Non, ça ne me tente pas.

Un – Ah bon ?

Deux – Franchement, je préfère encore me faire chier.

Un – Ah oui...?

Deux – Ouais.

Un – Bon... Quand je croiserai les anciens collègues de la SNCF, je leur donnerai de tes nouvelles. Tu sais ce qu'ils m'ont offert, ces cons, pour mon départ à la retraite ?

Deux – Non...

Un – Un train électrique !

Deux – Ah, les cons...

Un – On se réunit une fois par an au mois de juin pour faire une bonne bouffe et parler du bon vieux temps. Tu n'as qu'à venir !

Deux – Euh, oui, pourquoi pas... Mais tu sais, moi j'ai fait toute ma carrière chez Air France.

Un – Ah, ouais...?

Deux – J'étais pilote de ligne.

Un – OK... Je ne vais pas te retenir plus longtemps. Et puis il faut que je file. Je donne aussi un coup de main le midi à la Croix-Rouge. Je n'ai même pas le temps de manger. Je te dis : je n'ai pas une minute à moi...

Deux – Oui, ça doit te changer de la SNCF.

Un – Bon... Ben... Salut Claude...

Deux – Je m'appelle Henri.

Un – En tout cas, profite bien de ta retraite.

Deux – Ouais, toi aussi. Alors... Tam biêt.

Un – Tam biêt...?

Deux – Ça veut dire au revoir en vietnamien.

Un – C'est ça, kenavo.

Le premier s'éloigne, toujours aussi énergique, tandis que le deuxième reste perplexe.

Noir.

3 – Trop radical

Un personnage est là, vêtu de la façon la plus discrète possible (imperméable et lunettes noires, par exemple). Un deuxième personnage arrive, style vieille France. Il hésite un peu avant de s'adresser au premier.

Deux – Bonjour, je suis...

Un – Pas si vite... Vous avez le mot de passe ?

Deux – Ah, oui, c'est vrai, le mot de passe... C'est quoi déjà...? Je perds un peu la mémoire, vous savez... Et comme vous m'aviez dit de ne surtout pas le noter sur un papier. Alors attendez que je me souvienne... Ça y est, je l'ai ! Une poire par jour éloigne le médecin...

Un – Pourvu qu'on vise bien.

Deux – C'est de Churchill, n'est-ce pas ? J'espère que comme lui, vous ne me proposerez pas que du sang et des larmes.

Un – En réalité... Ce n'est pas une poire, c'est une pomme, mais bon... Il ne faut pas être trop rigide non plus.

Deux – Une pomme, bien sûr... Une poire, je ne sais pas pourquoi j'ai dit ça... J'ai dû penser à... une poire à lavement.

Un – Une poire à lavement ?

Deux – Le médecin, la poire à lavement... *(Plus bas)* Et comme j'ai un peu l'impression de l'avoir dans le cul...

Un – Bien... Et donc...?

L'autre lui tend la main pour se présenter.

Deux – Claude Riviera de la Ratelière. Merci de me recevoir...

Un – Dominique Dupont, de l'Agence de Détectives Dupont et Dupont et fils.

Deux – Monsieur Dupont...

Un – Bien entendu, ce n'est pas mon vrai nom, vous vous en doutez bien.

Deux – Évidemment.

Un – Vous pouvez m'appeler DD.

Deux – Dédé ?

Un – DD ! Dupont et Dupont...

Deux – Bien sûr.

Un – Vous êtes certain que personne ne vous a suivi ?

Deux – J'ai changé trois fois de taxi pour venir ici, comme vous me l'aviez dit. Et j'ai laissé mon portable à la maison, pour éviter d'être géolocalisé.

Un – Très bien, alors je vous écoute.

Deux – Ce n'est pas facile à dire, vous savez... À mon âge, je ne pensais pas en arriver là un jour...

Un – Ne vous inquiétez pas, j'ai l'habitude... Alors de quoi s'agit-il ? Adultère ? Recherche d'héritiers ? Espionnage industriel ?

Deux – Je voudrais... que vous trouviez quelqu'un pour moi.

Un – Très bien... Un ami perdu de vue ? Un amour de jeunesse ? Un enfant illégitime ?

Deux – Plutôt... un médecin généraliste qui prendrait encore de nouveaux patients.

Un – Je vois...

Deux – Je sais que ma demande peut surprendre...

Un – Vous êtes le troisième cette semaine.

Deux – Ah oui...?

Un – Hélas, je ne fais pas de miracles.

Deux – Je comprends. Me laisserez-vous néanmoins le droit d'espérer...?

Un – De nos jours, vous savez, un médecin généraliste pour un patient en bonne santé, c'est plus difficile à débusquer que l'amant de sa femme pour un cocu.

Deux – Je m'en doute. Mais j'ai déjà tout essayé, croyez-moi. J'ai même eu recours à une voyante.

Un – Je vois...

Deux – Elle m'avait trouvé un vieux médecin dans la Creuse. J'étais même prêt à déménager là-bas.

Un – Dans la Creuse ?

Deux – Oui, c'est ce que je me suis dit aussi, c'est un peu radical, mais bon... Je n'ai même pas eu à prendre cette décision difficile. Il est mort quelques jours après.

Un – Comme quoi on peut être médecin et avoir une santé fragile.

Deux – Il avait 102 ans.

Un – Ah oui...

Deux – J'ai même fait un pèlerinage à Lourdes, mais là-bas aussi...

Un – C'est un désert médical...

Deux – Vous êtes mon dernier espoir...

Un – C'est-à-dire qu'aujourd'hui... Pour qu'un médecin accepte un nouveau patient, il faut que l'un de ses propres patients meurt avant lui.

Deux – J'en ai parfaitement conscience.

Un – Et pour prendre la place du défunt, encore faut-il que vous soyez le premier au courant du décès.

Deux – C'est ce que j'ai cru comprendre.

Un – Ce qui n'est d'ailleurs pas toujours très rassurant.

Deux – Et pourquoi ça ?

Un – Choisir un médecin dont les patients tombent comme des mouches...

Deux – C'est vrai, je n'avais pas pensé à ça.

Un – Si vous voulez, je peux vous adresser à un confrère.

Deux – Un autre détective, vous voulez dire ? Plus spécialisé dans le médical.

Un – Je pensais plutôt... à un tueur à gages.

Deux – Je ne suis pas sûr de comprendre...

Un – Comme je vous l'ai dit, pour qu'une place se libère...

Deux – Il faut qu'un patient meurt.

Un – Alors si c'est vous qui commanditez l'exécution, bien entendu...

Deux – Je serai le premier à être au courant qu'une place se libère...

Un – Et au moins, dans ce cas, la responsabilité de la mort de ce patient n'incombera pas à son médecin.

Deux – Ce qui me permettrait d'espérer que ce n'est pas forcément un trop mauvais médecin.

Un – C'est tout ce que je peux vous proposer, malheureusement.

Deux – Je vais prendre le temps d'y réfléchir.

Un – Pas trop longtemps, parce que vous savez... Les tueurs à gages aussi commencent à être un peu débordés. En tout cas les plus professionnels d'entre eux.

Deux – Les plus professionnels...?

Un – Il faut choisir quelqu'un d'assez discret. Il ne s'agirait pas non plus que vous finissiez en prison pour avoir commandité un assassinat.

Deux – Encore que... En prison, au moins, j'aurais sûrement un médecin référent.

Un – Ça, cher ami, rien n'est moins sûr.

Deux – Bon... Va pour un tueur à gages... Vous avez quelqu'un de confiance à me proposer ?

L'autre lui tend une carte de visite.

Un – Durand et Durand et fils, tueurs à gages diplômés.

Deux – Bien entendu, ce ne sont pas non plus leurs vrais noms, j'imagine.

Un – Bizarrement, si.

Deux – Bon. Merci Docteur. Je veux dire, merci Monsieur Dupont...

Un – À votre service...

Deux – Et sinon... vous ne connaîtriez pas un bon dentiste...? *(L'autre le regarde, mais ne répond pas)* D'accord...

Noir.

4 – Trop bon

Un personnage est là, en noir, avec un col blanc de curé. Un deuxième arrive, habillé dans un style très populaire.

Deux – Bonjour mon père.

Un – Bonjour mon fils. En quoi puis-je vous aider ?

Deux – Eh bien voilà... Je voudrais savoir comment faire pour être sûr d'aller au paradis.

Un – Sûr...? Vous savez, le paradis n'est un dû pour personne, mon fils.

Deux – Même pas pour vous ?

Un – Nous sommes tous de pauvres pécheurs. Moi comme les autres. Vous savez ce que Jésus a dit à ceux qui voulaient lapider une femme adultère ?

Deux – Quoi ?

Un – Que celui qui n'a jamais péché lui lance la première pierre.

Deux – OK, mais à part éviter de lapider les femmes... Il doit bien y avoir quelques trucs pour marquer des points, non ?

Un – Ce n'est pas non plus un jeu, vous savez, avec un certain score à atteindre, au-delà duquel l'admission serait automatique. C'est à l'appréciation de Dieu.

Deux – Mais vous avez bien une idée, quand même ! Après tout, c'est vous le spécialiste...

Un – Bien sûr... Disons que... Il faut s'attacher à faire le bien autour de soi.

Deux – Le bien.

Un – Il faut être bon.

Deux – Oui.

Un – Cela semble vous plonger dans la perplexité, mon fils.

Deux – C'est-à-dire que... c'est au sujet de ce que dit souvent ma femme.

Un – Votre femme ?

Deux – Trop bon, trop con.

Un – Pardon ?

Deux – Trop bon, trop con. C'est ce que me dit ma femme.

Un – Et qu'entendez-vous par là, mon fils ?

Deux – Eh bien... Elle a l'air d'insinuer que quand on est trop bon, les autres en profitent.

Un – Je vois.

Deux – Qu'est-ce que vous en pensez, mon père ? Vous croyez qu'on peut être trop bon ?

Un – Trop bon ? Ma foi...

Deux – Parce que moi, je voudrais être juste assez bon pour aller au paradis, mais pas au point qu'on me prenne pour un con, vous voyez.

Un – Je vois.

Deux – Alors c'est quoi, le juste milieu ?

Un – C'est-à-dire que...

Deux – Prenez Jésus, par exemple.

Un – Jésus ?

Deux – Vous ne croyez pas qu'il était un peu trop bon ?

Un – Mais enfin... Pourquoi dites-vous cela ?

Deux – Il a quand même fini sur la croix...

Un – C'est vrai.

Deux – Trop bon, trop con, je vous dis. C'est ma femme qui a raison.

Un – Mon Dieu... Elle n'a peut-être pas complètement tort.

Deux – Est-ce qu'il a fini au paradis, au moins ?

Un – Qui ça ?

Deux – Jésus !

Un – Jésus ? Au paradis ? J'avoue que c'est une question... que je ne me suis jamais posée.

Deux – Mais alors il est où ?

Un – Où ?

Deux – S'il n'est pas au paradis, il est où ?

Un – Eh bien... Je ne sais pas.

Deux – Et qu'est-ce qu'il fait de ses journées ?

Un – Comment Jésus occupe ses journées...? J'avoue que là aussi, vous me posez une colle.

Deux – Je vais interroger ChatGPT là-dessus.

Il sort son portable et tape sur le clavier.

Un – Et alors ?

Deux – Alors, d'après ChatGPT, Jésus attend que Dieu lui ordonne de revenir sur Terre...

Un – Il attend...?

Deux – Il attend.

Un – Et il ne fait rien d'autre ?

Deux – Bref, il s'emmerde, quoi.

Un – Ah, oui...

Deux – Il doit bien faire quelque chose en attendant. Mais quoi ?

Un – Je ne sais pas...

Deux – Si même ChatGPT ne sait pas où est Jésus et ce qu'il fait de ses journées...

Un – D'un autre côté, mon fils, vous savez ce qu'on dit...

Deux – Quoi ?

Un – Il est grand le mystère de la Foi...

Deux – Ouais.

Un – Ouais...

Un temps.

Deux – Trop bon trop con, je vous dis...

Noir.

5 – Trop riche

Un personnage est là. Un deuxième arrive, affichant un large sourire.

Deux – Bonjour Monsieur, j'ai une bonne nouvelle à vous annoncer !

Un – Bon, commencez par la mauvaise.

Deux – Euh... non, je n'ai pas dit j'ai une bonne et une mauvaise nouvelle... Juste une bonne nouvelle.

Un – Ah, pardon. Quand on n'est pas habitué... Et... c'est quoi, cette mauvaise nouvelle ?

Deux – Vous avez bien validé une grille de loto il y a une semaine ?

Un – Oui.

Deux – Je vous annonce que vous avez gagné.

Un – Gagné ? Moi ? Combien ?

Deux – 233 millions d'euros.

Un – 233 millions ?

Deux – 233 millions.

Un – Ah, oui, ça fait une somme.

Deux – Mais ça n'a pas l'air de vous faire plaisir.

Un – Si, si, bien sûr, mais...

Deux – Mais ?

Un – Ça ne fait pas un peu trop ?

Deux – Trop ?

Un – C'est-à-dire que... un million, ça va. J'achète une maison et...

Deux – Et ?

Un – Vous avez raison. Disons 10 millions, alors. J'achète une maison, et j'arrête de travailler. Mais 233 millions !

Deux – Je comprends qu'il vous faille un peu de temps pour vous faire à cette idée.

Un – Ça ne pourrait pas être un peu moins ?

Deux – Moins ?

Un – Je ne sais pas moi... Disons 33 millions d'euros. Je vous assure, je ne peux vraiment pas faire plus...

Deux – Désolé, mais c'est à prendre ou à laisser.

Un – Il va falloir que je réfléchisse.

Deux – C'est ça, réfléchissez. Mais pas trop longtemps. Parce qu'il y a un délai, quand même. Pour retirer son gain, je veux dire...

Un – Vous savez ce que c'est, avec plusieurs centaines de millions d'euros, je n'aurais plus de famille. Plus d'amis.

Deux – Croyez-moi, avec une telle fortune, vous allez retrouver la trace de cousins très éloignés que vous pensiez avoir perdu de vue. Et vous allez découvrir que vous aviez beaucoup plus d'amis que vous ne le supposiez.

Un – Oui, mais c'est précisément ça qui me fait peur. Je ne serai plus entouré que de gens intéressés.

Deux – Oui...

Un – Sans parler de ma femme...

Deux – Votre femme ?

Un – Elle est communiste, ma femme ! Déjà qu'elle me reprochait de ne pas être assez à gauche... Alors quand je vais lui annoncer que j'ai gagné 233 millions d'euros.

Deux – Croyez-moi, l'expérience montre qu'avec 233 millions d'euros, une femme ne reste pas très longtemps communiste...

Un – Non, vous ne vous rendez pas compte... Les relations avec tout mon entourage vont être complètement faussées...

Deux – Vous connaîtrez d'autres gens... Des gens aussi fortunés que vous.

Un – Je ne me fais pas d'illusions, vous savez. Je sais que les vrais riches, ceux qui sont nés comme ça, ne voudront jamais de moi. Pour eux je serai toujours le type qui a gagné sa fortune au loto.

Deux – Peut-être...

Un – Et si ma femme me quitte ? Comment en retrouver une autre ?

Deux – Avec 233 millions d'euros ?

Un – Je penserai toujours qu'elles veulent m'épouser pour mon argent !

Deux – Évidemment...

Un – Non, je crois que je vais plutôt vous reprendre un billet.

Deux – Un billet ?

Un – Un ticket de loto !

Deux – Pour quoi faire ? Vous avez déjà gagné !

Un – Peut-être que cette fois, j'aurai la chance de gagner un peu moins...

Noir.

6 – Trop poli

Un personnage est là, assis sur une chaise. Un deuxième arrive, paraissant plus vieux.

Un – Bonjour... *(Se levant)* Mais s'il vous plaît, asseyez-vous !

Deux – Quoi ?

Un – Prenez ma place, je vous en prie. Moi, je peux très bien rester debout.

Deux – Parce que moi, je vous donne l'impression de ne pas pouvoir tenir debout ?

Un – Non, non, pas du tout, c'est juste que...

Deux – Vous ne croyez pas que c'est un peu insultant, cette attitude, à la longue ?

Un – Insultant ?

Deux – Moi j'appelle ça de l'âgisme.

Un – De l'âgisme ?

Deux – Parfaitement ! De l'âgisme.

Un – Je ne sais même pas ce que ça veut dire.

Deux – L'âgisme ! Comme le racisme ou le machisme, mais contre les vieux.

Un – Ah oui ?

Deux – De la condescendance, si vous préférez. À l'égard des femmes, à l'égard des noirs, à l'égard des vieux... D'ailleurs ce n'est pas exclusif, malheureusement. Non mais vous imaginez un peu l'humiliation que doit ressentir une vieille femme noire à qui un jeune con blanc propose de laisser son siège dans un bus. Par pure condescendance.

Un – Une vieille femme noire... comme Rosa Parks, vous voulez dire ?

Deux – Donc vous méprisez les vieux ?

Un – Ah non, mais pas du tout, je vous assure. J'adore les vieux.

Deux – Vous voyez ? J'adore les vieux ! Comme si les vieux étaient une race à part... Ça c'est du racisme anti-vieux.

Un – Pardon, je suis désolé...

Deux – C'est comme si vous me disiez : j'adore les arabes, d'ailleurs ma femme de ménage est marocaine. Ou j'adore les homosexuels, d'ailleurs ma coiffeuse est transgenre.

Un – Ah bon...?

Deux – Vous aussi, vous serez vieux un jour vous savez... Vous ne serez jamais noir, ça c'est sûr. Mais vous serez vieux.

Un – Bien sûr, j'en ai parfaitement conscience...

Deux – On ne croirait pas...

Un temps.

Un – Et donc... vous ne voulez vraiment pas vous asseoir ?

Deux – C'est ça, continuez...

Un – Ça ne me dérange pas, je vous assure. Au contraire, ça me fait plaisir.

Deux – Arrêtez, s'il vous plaît !

Un – Vous ne voulez pas vous asseoir ?

Deux – Si, mais...

Un – Mais...?

Deux – Je me méfie...

Un – Vous vous méfiez de moi ? Il ne faut pas, je vous assure ! Je vous fais peur ? Mais enfin... Pourquoi ?

Deux – Je ne sais pas, vous êtes... trop poli pour être honnête.

Un – D'accord... Bon... Eh bien tant pis, restez debout si vous voulez.

Deux – Je vais me gêner

Un temps.

Un – Vous en revanche, ça se voit tout de suite que vous êtes honnête.

Deux – Ah oui ?

Un – On ne peut pas dire que c'est la politesse qui vous étouffe.

Deux – Ah oui ? Répète un peu ça, pour voir ?

Un – Vieille peau !

Deux – Sac à merde.

Un – Gros tas.

Deux – Analphabète.

Un – Islamogauchiste.

Deux – Anachorète.

Un – Anachorète ? Vous êtes sûr que c'est une insulte ?

Deux – Ah non ?

Un – Vous savez ce que cela veut dire ?

Deux – Non, et vous ?

Un – Moi non plus.

Un temps.

Deux – Je crois qu'on s'est un peu laissés emporter.

Un – Oui.

Deux – Je vais m'asseoir, finalement.

Un – Ah oui ? Et vous pensez vraiment que je vais vous laisser ma place, maintenant ?

Deux – Non ?

Un – Vous allez rester debout. Ça vous fera les pieds.

Deux – C'est bien ce que je pensais... Aucun respect pour les vieux...

Noir

7 – Trop courte

Deux personnages. Ils restent silencieux un instant.

Un – Comme le temps passe vite...

Deux – Il est quelle heure ?

Un – Non, je disais... en général.

Deux – En général ?

Un – Comme le temps passe vite... en général.

Deux – Ah, oui...!

Un – Comme disait Aznavour... Hier encore, j'avais vingt ans...

Deux – Ouais...

Un – Si les jeunes savaient combien la vie est courte...

Deux – Tu crois qu'ils ne le savent pas ?

Un – Ça ne les empêche pas de penser que les vieux sont une race à part.

Deux – Il faut dire que les vieux ne font pas toujours beaucoup d'efforts pour rester jeunes.

Un – Traite-nous de vieux cons, aussi.

Deux – Ce n'est pas ce qu'on est ?

Un – Il y a aussi des jeunes cons.

Deux – Au moins ils ont l'excuse de la jeunesse.

Un – Tu as raison... Si les jeunes savaient combien la vie est courte...

Deux – Ce serait déjà des vieux.

Noir.

8 – Trop rapide

Un personnage est là. Un deuxième arrive.

Un – Bonjour. Je peux vous embrasser ?

Deux – C'est gentil de demander avant, mais... ce n'est pas un peu rapide ?

Un – Je ne sais pas.

Deux – Vous allez me trouver un peu vieux jeu mais, pour moi c'est un peu trop rapide.

Un – Pardon. Vous avez sûrement raison.

Deux – Après tout, on ne se connaît pas.

Un – C'est vrai.

Deux – Pour engager la conversation, avouez que c'est un peu direct.

Un – Ce n'est pas faux. Mais alors... qu'est-ce que j'aurais pu dire ?

Deux – Je ne sais pas, moi, vous auriez pu... me demander du feu, par exemple.

Un – C'est un peu daté, non ?

Deux – Oui... D'ailleurs, je n'ai pas de feu.

Un – Et puis je ne fume pas.

Deux – Ça, c'est un bon point pour vous.

Un – Ah, oui ?

Deux – Ne vous emballez pas trop quand même.

Un – Excusez-moi, je recommence...

Deux – C'est vrai que vous êtes très beau, mais... justement.

Un – Justement quoi ?

Deux – Vous savez ce qu'on dit...

Un – Non...

Deux – Trop beau pour être vrai.

Un – Vous me flattez, mais... Trop beau... Il ne faut pas exagérer.

Deux – Et puis vous savez ce qu'on dit aussi.

Un – Quoi ?

Deux – Qui trop embrasse mal étreint.

Un – C'est vrai, j'avais oublié qu'on disait ça aussi. Enfin dans mon cas, vous savez... Je n'embrasse pas grand-chose, je vous assure.

Deux – Peut-être parce que vous vous y prenez mal, non ?

Un – Oui, sans doute.

Un temps.

Deux – Non, vraiment, ce serait un peu précipité. Mais on peut se faire la bise, si vous voulez...

Un – Vous avez raison, il vaut mieux commencer doucement.

Ils se font la bise.

Deux – Ça va, ce n'était pas trop...?

Un – Non, non, c'était juste bien.

Deux – On aurait pu se contenter de se serrer la main, mais...

Un – Ça n'aurait peut-être pas été assez...

Deux – La prochaine fois, peut-être.

Un – Oui...

Deux – C'est ce que je me suis toujours fixé comme règle, en tout cas. Jamais le premier soir.

Un – Évidemment... En même temps, il faut bien une première fois.

Deux – C'est sûr...

Un – Non, parce que jamais le premier soir... Je ne vous demandais pas non plus de...

Deux – C'est clair.

Un – Enfin, c'est vous qui voyez.

Deux – Alors vous pensez que j'ai été un peu trop...

Un – Franchement, je ne sais plus.

Deux – C'est vrai qu'il faut un juste milieu.

Un – Vous avez raison, j'ai été un peu trop direct.

Deux – Remarquez, vous avez quand même dit bonjour avant.

Un – Pardon ?

Deux – Vous avez dit : Bonjour. Je peux vous embrasser ? Donc, vous avez quand même dit bonjour. Avant.

Un – C'est vrai.

Deux – Ça reste assez direct mais... poli quand même.

Un – Oui.

Deux – Maintenant... c'est vrai que vous êtes très beau.

Un – Trop beau pour être vrai...

Deux – Et moi ?

Un – Vous ?

Deux – Je ne suis pas un peu trop... pour être vrai, je veux dire.

Un – Non, ça va. Vous êtes... d'une beauté tout à fait crédible.

Deux – Je ne sais pas trop comment je dois le prendre...

Un – Désolé, je ne voulais pas...

Deux – On va en rester à la bise, finalement.

Un – Bon.

Deux – À une prochaine fois, peut-être.

Le deuxième personnage s'en va.

Un – Je crois que j'en ai fait un peu trop... Ou alors pas assez ?

Noir

9 – Trop fatigant

Un personnage est là. Un deuxième arrive.

Un – Il y a trop de chômeurs dans ce pays.

Deux – C'est vrai.

Un – Il y en a combien ?

Deux – Je ne sais pas.

Un – En tout cas, il y en a trop.

Deux – C'est sûr.

Un – Et pourquoi, il y en a trop ?

Un temps.

Deux – Parce qu'il y a trop de travailleurs.

Un – Quoi ?

Deux – Ben... Qui est-ce qui prend le boulot des chômeurs ?

Un – Qui ?

Deux – Les travailleurs !

Un – Oui, remarque, ce n'est pas faux ce que tu dis.

Deux – Ben alors...

Un – Alors s'il y a trop de chômeurs, c'est parce qu'il y a trop de travailleurs ?

Deux – S'il y avait moins de travailleurs, il y aurait plus de travail pour les chômeurs, non ? C'est logique.

Un – C'est vrai.

Deux – Donc aussi bien on pourrait dire : il y a trop de travailleurs dans ce pays.

Un – Tu as raison. C'est les travailleurs qui prennent le boulot des chômeurs, si on y pense bien.

Deux – Ben alors ! Évidemment, que j'ai raison.

Un – Et l'autre, là, qu'on entend à la télé : travailleurs, travailleuses... Tu parles.

Deux – Chômeurs, chômeuses, oui ! Voilà ce qu'on devrait dire !

Un – Travailleurs, travailleuses...

Deux – Non mais sans blague.

Un temps.

Un – Il y a un paquet de vaisselle dans l'évier...

Deux – Rien que d'y penser, ça me fatigue.

Un – Tu laves et j'essuie ?

Deux – Allez...

Noir.

10 – Trop longtemps

Un personnage est là. Un deuxième arrive.

Un – Tu crois qu'on se souviendra de nous après notre mort ?

Deux – Tu veux dire... les gens qui nous ont connus quand on était vivants ? La famille, les amis...?

Un – Non, je veux dire... après. Quand tous les gens qui nous ont connus seront morts eux aussi.

Deux – Je vois... Est-ce qu'on passera à la postérité ?

Un – Pourquoi pas ?

Deux – Il faudrait qu'on ait fait quelque chose de vraiment significatif, non ?

Un – Admettons qu'on ait fait quelque chose de vraiment significatif.

Deux – D'accord... Genre... Libérer la France, comme le Général De Gaulle.

Un – De Gaulle, c'était il n'y a pas si longtemps que ça. Et il y a encore des gens qui l'ont connu personnellement... Rien ne dit que dans une centaine d'années...

Deux – OK... Alors là on parle plutôt de rester à jamais dans la mémoire collective.

Un – Qu'est-ce qu'il faut faire pour accéder à l'immortalité, à ton avis...?

Deux – Exterminer des millions de personnes, comme Hitler ou Pol Pot ?

Un – Disons en laissant plutôt un bon souvenir, tant qu'à faire.

Deux – Découvrir l'Amérique, comme Christophe Colomb...?

Un – Je ne suis pas sûr que les Indiens en gardent un si bon souvenir... Mais c'est vrai. C'était il y a cinq cents ans, et tout le monde s'en souvient encore.

Deux – Fonder une religion, comme Jésus-Christ...

Un – C'était il y a 2000 ans.

Deux – Et on risque de s'en souvenir encore pendant pas mal de temps.

Un – Ouais, mais certains sont connus depuis encore plus longtemps.

Deux – Ouais...

Un – Tu sais qui est l'être humain le plus ancien dont on se souvient encore aujourd'hui ?

Deux – Lucy ?

Un – Lucy, ce n'est qu'un tas d'os. Le squelette n'est même pas complet. Et on ne sait rien d'elle.

Deux – On sait que c'était une femme.

Un – C'est un peu mince pour passer à la postérité. Surtout qu'elle ne s'appelait sûrement pas Lucy de son vivant.

Deux – Bon... Qui alors ?

Un – Le pharaon Narmer. Il vivait il y a cinq mille ans. C'est le personnage historique le plus ancien dont on se souvienne encore de nos jours, pour avoir unifié la Haute et la Basse Égypte.

Deux – Moi je ne m'en souviens pas.

Un – Les égyptologues, eux, s'en souviennent.

Deux – Et quand il n'y aura plus d'égyptologues ?

Un – Il y aura toujours des égyptologues, non ?

Deux – Toujours, tu crois ? Et quand la Terre aura été détruite par la folie des hommes ?

Un – Il restera bien encore quelques égyptologues parmi les survivants.

Deux – Et quand le Soleil aura absorbé la Terre, dans cinq milliards d'années ?

Un – D'ici là, les hommes auront peut-être trouvé le moyen d'aller coloniser une autre planète.

Deux – En emmenant avec eux un égyptologue ? Je ne suis pas sûr qu'on choisira de sauver ceux-là en premier...

Un – Ça restera quand même dans les livres d'égyptologie.

Deux – Et quand l'univers s'autodétruira, par le big crunch ou le big freeze, selon la théorie qui se vérifiera à ce moment-là ?

Un – Ouais... À ce moment-là, il n'y aura plus personne pour se souvenir de nous, c'est sûr.

Deux – En même temps... Il y a déjà beaucoup de gens qui nous ont oubliés, alors qu'on n'est même pas encore morts.

Un – Tu as raison... À quoi bon s'emmerder à essayer de faire quelque chose de significatif pour accéder à l'immortalité. Si de toute façon, à long terme, on est tous condamnés à tomber dans l'oubli.

Un temps.

Deux – On va reprendre un verre pour oublier cette triste réalité...

Noir.

11 – Trop lent

Un personnage est là. Un deuxième arrive.

Un – Ça n'a pas l'air d'aller ? Qu'est-ce qui se passe ?

Deux – J'ai encore été flashé.

Un – Par un radar ?

Deux – Ben oui, par un radar ! Pas par un paparazzi...

Un – Ah, merde... Tu allais trop vite...?

Deux – Non, j'allais trop lentement.

Un – Non...?

Deux – Ouais, ils m'ont flashé à douze kilomètres-heure.

Un – C'est dingue...

Deux – Sur l'autoroute. Je venais juste de sortir de la station-service.

Un – Douze kilomètres-heure...

Deux – Je n'ai pas une voiture de sport, non plus. Il me faut un peu de temps pour prendre de la vitesse. Cinq cents euros. Six points en moins.

Un – Ce n'est pas vrai ?

Deux – Évidemment que ce n'est pas vrai, abruti !

Un – Tu ne t'es pas fait flasher ?

Deux – Si !

Un – Mais... pourquoi ?

Deux – Parce que j'allais trop vite, andouille ! Je me suis fait flasher, je te dis !

Un – Pas la peine de s'énerver. Ce n'était pas très clair, non plus...

Deux – C'est plutôt toi qui m'as l'air pas très clair... Ça va ?

Un – Je sors juste de l'hôpital.

Deux – Non ? Alors c'est pour ça que tu es encore un peu dans les vapes. Mais qu'est-ce qui t'est arrivé ?

Un – Réaction allergique à une piqûre d'abeille. À la gorge.

Deux – Non ?

Un – Si. Je n'aurais jamais cru ça. Les abeilles, c'est une vraie saloperie, je te jure.

Deux – Ça fait du miel. Et ça permet la pollinisation. Quand il n'y aura plus d'abeilles... avec tous leurs produits chimiques...

Un – Les produits chimiques ?

Deux – Ceux qu'ils déversent sur les cultures ! Les abeilles butinent les fleurs, et c'est ça qui les empoisonne.

Un – Tu en connais un rayon, sur les abeilles.

Deux – J'ai un pote qui est apiculteur.

Un – En tout cas, je ne pensais pas qu'avec une simple piqûre d'abeille, on pouvait se retrouver aux urgences.

Deux – C'est peut-être à cause de ça.

Un – Évidemment que c'est à cause de ça ! Je me suis fait piquer, je te dis !

Deux – Non, je veux dire, c'est peut-être à cause de ces produits chimiques. Les abeilles les butinent, et après, quand elles te piquent, elles te réinjectent toutes ces saloperies.

Un – Tu veux dire que si je m'étais fait piquer par une abeille qui n'aurait butiné que dans des cultures bio, je n'aurais pas fini aux urgences ?

Deux – Va savoir...

Un – En tout cas, je me suis fait entuber.

Deux – Entubé ? Où ça ?

Un – Où ? À l'hôpital !

Deux – Non ?

Un – Ben si ?

Deux – Entubé ? À l'hôpital ? Non mais où est-ce qu'on va ?

Un – Ouais.

Deux – Mais entubé de combien ?

Un – De combien ?

Deux – Oui, de combien ?

Un – Je ne sais pas, moi... Vingt-cinq centimètres au moins. Trente peut-être

Deux – Trente centimètres...? Ah parce que... Je pensais que tu parlais d'argent, moi ? Mais quand tu dis trente centimètres...?

Un – Je n'arrivais plus à respirer, je te dis ! Ils ont dû m'entuber.

Deux – D'accord... Tu veux dire intuber.

Un – Intuber, entuber... Avec un tube, quoi.

Deux – Bien sûr... Et... ça t'a fait du bien.

Un – Du bien... Pas sur le moment, je te garantis.

Deux – Mais maintenant, ça va ?

Un – Ça va. Et toi ?

Deux – À part que je me suis fait flasher...

Noir

12 – Trop centriste

Deux personnages compulsent une liasse de professions de foi électorales.

Un – Combien il y en a, exactement ?

Deux – Vingt-trois.

Un – C'est dingue. À chaque élection, il y a toujours plus de candidats.

Deux – Ça doit être l'inflation.

Un – Ouais. Et les candidats, c'est comme les billets de banque, plus il y en a en circulation, moins ils ont de valeur.

Un temps.

Deux – Pour qui tu vas voter, toi ?

Un – Je ne sais pas... J'aime bien celui-là...

Deux – Lequel ?

Un – Celui qui a toujours une belle cravate, et qui est toujours bien peigné.

Deux – Ah, ouais...

Un – Regarde-moi celui-là. Il aurait pu se raser, au moins !

Deux – Et celui-là, qu'est-ce que tu en penses ? Moi je trouve qu'il présente bien aussi.

Un – Ouais... Un peu trop, peut-être.

Deux – Trop ?

Un – Je ne sais pas, il est un peu trop... Il ne serait pas un peu...

Deux – Non... Tu crois ?

Un – Ou alors celui-là.

Deux – Lequel ?

Un – Celui-là !

Deux – On dirait l'Inspecteur Columbo.

Un – C'est vrai... Mais moi, je l'aime bien, l'Inspecteur Columbo.

Deux – Et puis je l'ai entendu la dernière fois à la télévision. Qu'est-ce qu'il dit comme gros mots !

Un – Ouais.

Deux – Non, celui-là, il est toujours bien poli.

Un – Oui, mais tu sais ce qu'on dit.

Deux – Quoi ?

Un – Trop poli pour être honnête.

Deux – En même temps... Les gens malpolis ne sont pas toujours honnêtes non plus.

Un – Ce n'est pas faux.

Deux – Quand on représente la France, quand même... Surtout à l'étranger.

Un – Ouais.

Deux – De notre temps, quand ils portaient encore l'uniforme, ça avait quand même plus de gueule.

Un – C'est vrai... Encore que le Général de Gaulle... Ses uniformes n'étaient pas toujours bien coupés, non ?

Deux – C'est qu'il était très grand.

Un – Il y en a pour qui le costume est trop grand, lui c'était le contraire. Il était un peu trop grand pour son costume.

Deux – C'est vrai que le Maréchal portait mieux l'uniforme.

Un – Parce qu'il était plus petit.

Deux – Bon, ça ne nous dit pas pour qui on va voter, tout ça.

Un – Celui-là, il a l'air complètement idiot.

Deux – C'est le candidat sortant.

Un – Ah oui ?

Deux – C'est pour lui qu'on avait voté la dernière fois.

Un – Non ? Je ne m'étais pas rendu compte qu'il était aussi laid.

Deux – Et celui-là ?

Un – Trop au centre.

Deux – Comment ça trop au centre ? Comment on peut être trop au centre ? Le centre, c'est le centre, non ?

Un – Je ne dis pas trop au centre par rapport au centre, je dis trop au centre par rapport à moi !

Deux – Tu voudrais qu'il soit plus à gauche ?

Un – Je ne sais pas. Ou plus à droite. Parce que le centre...

Deux – Oui, ça manque un peu de...

Un – C'est vrai qu'il a l'air un peu mou.

Deux – Tiens, celui-là on n'a jamais essayé.

Un – Oui... Remarque, je n'ai jamais essayé la sodomie non plus.

Deux – La quoi ?

Un – Non, rien, je disais... Oui, pourquoi pas celui-là...

Noir.

13 – Trop statique

Deux personnages, style bobos, regardent droit devant eux.

Un – Tu te souviens ? Quand on s'est installés ici, tout autour, c'était des champs.

Deux – Il y avait même des vaches.

Un – Et on voyait encore couler la rivière. J'allais y pêcher, quand j'étais gosse.

Deux – Maintenant elle passe sous le parking du centre commercial, dans un gros tuyau. Et notre pavillon est cerné par les HLM.

Un – Oui... On habitait à la campagne, et sans avoir déménagé, maintenant on habite en ville.

Deux – Quand on ne bouge pas pendant trop longtemps, on finit par se retrouver ailleurs sans s'en rendre compte, parce que le monde autour de nous a changé.

Un – Nous c'est pareil. En 68 on était des rebelles, et maintenant on est des vieux cons.

Deux – Et pourtant, on n'a pas l'impression d'avoir changé.

Un – On est nés à l'époque des tourne-disques, on a inventé le walkman pour pouvoir écouter de la musique en marchant, mais finalement on n'est allés nulle part.

Deux – On a fait du surplace.

Un – Et maintenant, voilà où on en est.

Deux – Dans une cité, entourés de jeunes qui ne parlent plus la même langue que nous.

Un – On a pourtant essayé de les éduquer.

Deux – En leur offrant des places à prix réduit pour aller au théâtre écouter les classiques.

Un – Ils ont préféré faire du rap.

Deux – Je déteste le rap.

Un temps.

Un – Tu vas au festival d'Avignon, cet été ?

Deux – Je ne sais pas trop. Le festival d'Avignon, c'est pareil. C'est plus ce que c'était.

Un – Moi qui ai connu la Cour d'Honneur du temps de Jean Vilar.

Deux – Lui aussi, il a essayé d'éduquer les masses en leur amenant les grands classiques à domicile dans leurs provinces reculées.

Un – Racine, Sophocle, Claudel...

Deux – Ça n'a pas marché très longtemps non plus.

Un – Dans le IN il n'y a plus que des bobos à la retraite, et dans le OFF il n'y a plus que des one man show.

Deux – Aujourd'hui, tout le monde peut monter sur une estrade dans un garage pour raconter sa vie devant ses amis.

Un – C'est comme sur les réseaux sociaux.

Deux – C'est peut-être ça, finalement, la dictature du prolétariat.

Un – Ouais... Libé n'a plus de lecteurs.

Deux – Et le PS n'a plus d'électeurs.

Un – À part quelques vieux cons comme nous.

Deux – Et si on déménageait ?

Un – Pour aller où ?

Deux – À la campagne.

Un – C'est ce qu'on a déjà fait en 68. Mais la ville nous a rattrapés...

Deux – Apparemment, on n'était pas allés assez loin...

Noir.

14 – Trop c’est trop

Deux personnages. Ils restent silencieux un long moment.

Un – Trop c’est trop ! Maintenant ça suffit !

L’autre le regarde, un peu étonné.

Deux – Euh... Ouais...

Un – J’ai pas raison ?

Deux – Si...

Un – Mais...?

Deux – Rien, rien...

Un – Tu n’es pas d’accord ?

Deux – Si, si...

Un – Non mais vas-y ! Tu n’es pas d’accord avec moi ?

Deux – Si, mais...

Un – Mais quoi ?

Deux – Je trouve que tu exagères un peu, voilà.

Un – Moi ? J’exagère un peu ?

Deux – Tu exagères même beaucoup.

Un – J’exagère beaucoup ? Moi ? Parce que je dis que trop c’est trop ?

Deux – Oui, je trouve que tu exagères. Beaucoup trop, même.

Un – Eh ben merde, alors...

Deux – Ouais...

Un temps.

Un – D’ailleurs... Comment est-ce qu’on peut exagérer trop ?

Deux – Ne me fais pas dire ce que je n’ai pas dit, tu veux ? Je n’ai pas dit que tu exagérais trop, ce qui serait un pléonasme. J’ai dit que tu exagérais beaucoup trop.

Un – Comment on peut exagérer beaucoup trop, alors qu’exagérer trop, c’est déjà un pléonasme.

Deux – Parce que trop, c’est trop ! On exagère ou on n’exagère pas. On ne peut pas exagérer trop. C’est catégoriel et c’est catégorique. C’est une vérité absolue. Mais exagérer un peu ou beaucoup, ou même beaucoup trop, c’est le ressenti du locuteur. C’est un jugement relatif. Et de ce point de vue personnel et subjectif, il existe une certaine tolérance pour l’exagération.

Un – Ah bon...?

Deux – Le Marseillais, par exemple, a une certaine tendance à exagérer. On tolère qu'il exagère un peu, c'est ce qui fait son charme. Un Marseillais qui n'exagérerait pas assez, ce ne serait pas vraiment un Marseillais. Mais il ne faut pas non plus que les Marseillais exagèrent trop, tu comprends ? Il y a un seuil à ne pas dépasser ! Il y a des limites à l'exagération, quand même !

Un – Euh... Ouais...

Deux – Bon.

Un – En même temps, j'ai seulement dit trop c'est trop.

Deux – Oui. Mais tu as ajouté "maintenant ça suffit". C'est là où je pense que tu exagères un peu. Ou même beaucoup. *(Un temps)* Même pour un Marseillais...

Un – Alors tu me trouves trop excessif ?

Deux – Trop excessif, non. Ce serait encore un pléonasme. Disons plutôt un peu trop ou beaucoup trop excessif. Ou mieux très excessif.

Un – Très, trop... C'est pareil, non ?

Deux – Tu n'écoutes pas ce que je te dis, ou quoi ? Trop, c'est l'idée de dépassement d'un seuil. C'est binaire. On est en-deçà ou au-delà du seuil. D'un côté ou de l'autre de la frontière. Et c'est la même chose pour la notion d'excès, qui suppose le dépassement d'une norme. C'est pour ça que trop excessif, c'est un pléonasme. Parce que passé les bornes, il n'y a plus de limites.

Un – Ah, oui...?

Deux – Très, au contraire, c'est une question de degré. C'est progressif. En résumé on ne peut être que d'un côté ou de l'autre de la borne, c'est pourquoi trop excessif est pléonastique. Mais une fois qu'on a dépassé les bornes, on peut s'en éloigner plus ou moins. C'est l'idée de très excessif.

Un temps.

Un – Tu ne crois pas que tu exagères un peu...?

Deux – Excuse-moi, je ne sais pas ce qui m'a pris.

Noir.

15 – Trop tard

Un personnage arrive, visiblement essoufflé, alors qu'un autre est en train de balayer le sol.

Un – Désolé, ma montre s'est arrêtée. Je ne m'en suis rendu compte qu'une heure après... Je n'arrive pas trop tard, au moins ?

Deux – Trop tard...? Si... Ça vient juste de se terminer.

Un – Et merde... Moi qui comptais sur ce cachet pour boucler mon intermittence... Il ne me manquait plus qu'une heure.

Deux – Ben vous voilà officiellement demandeur d'emploi non indemnisé. Et un emploi... je ne suis pas sûr que vous en trouverez un au théâtre.

Un – Je peux tout faire, je vous assure !

Deux – Vous saviez votre texte, au moins ?

Un – Ah parce qu'il fallait apprendre un texte ? Je pensais que c'était un spectacle d'improvisation.

Deux – Eh ben, non. Nous on fait encore ça à l'ancienne, vous savez.

Un – À l'ancienne...?

Deux – L'auteur écrit un texte. Et les comédiens doivent l'apprendre. Avant de le jouer.

Un – Ah, oui ?

Deux – Oui... Donc vous arrivez après la représentation, et vous ne savez pas votre texte ?

Un – D'accord, alors c'est définitivement mort.

Deux – Comme vous m'êtes sympathique, je vous donne une dernière chance, allez. Tenez *(Il lui tend le balai)* Montrez-moi ce que vous savez faire en impro...

Un – Merci ! Je vais vous étonner, vous allez voir ! *(Il prend le balai avec une hésitation)* Et... c'est rémunéré ?

L'autre lui tend un billet de cinq euros.

Deux – Tenez, ce sera pour votre montre.

L'autre regarde le billet.

Un – Vous croyez vraiment qu'on peut acheter une montre avec cinq euros ?

Deux – Vous pourrez toujours changer la pile... Bon, vous le voulez, ce rôle, oui ou merde ?

Un – Si, si, bien sûr !

Deux – Allez-y ! Montrez-moi un peu ce que vous savez faire avec un balai...

Le premier se met à balayer d'une manière un peu théâtrale. Le deuxième l'observe avec un air désabusé.

Deux – Ne cabotinez pas trop quand même... Jouez-le plutôt... Actors studio, vous voyez ?

L'autre se met à balayer d'une façon faussement détachée.

Un – Et là ?

Deux – C'est mieux... Bon, je vous laisse travailler votre rôle... Au pire ça pourra vous servir dans votre future carrière...

Un – Merci ! Vraiment...

Deux – Vous claquerez la porte en partant ?

Il sort. L'autre continue à balayer en essayant différents styles de jeu.

Noir.

Fin.

L’auteur

Né en 1955 à Auvers-sur-Oise, Jean-Pierre Martinez monte d’abord sur les planches comme batteur dans divers groupes de rock, avant de devenir sémiologue publicitaire. Il se tourne ensuite vers l’écriture de scénarios pour la télévision, puis revient à la scène en tant que dramaturge. Auteur de plus de cent vingt pièces de théâtre, dont certaines sont devenues des classiques du répertoire (*Vendredi 13, Strip Poker*), il est aujourd’hui un dramaturge français dont les œuvres connaissent une large diffusion internationale. Ses comédies, traduites dans de nombreuses langues, ont été représentées dans plus de cent pays.

Souhaitant favoriser la diffusion de ses œuvres et faciliter leur accès aux compagnies théâtrales, Jean-Pierre Martinez propose ses textes en téléchargement gratuit sur ses sites : https://comediatheque.net/ et https://jeanpierremartinez.net/

Toute représentation publique reste cependant soumise à autorisation auprès de la SACD.

Pour les lecteurs et les compagnies qui préfèrent disposer d’un ouvrage imprimé, ses pièces sont également disponibles en édition papier sur le site The Book Edition.

Pièces de théâtre

Monologues

Comme un poisson dans l'air
Happy Dogs

Pour 2

Alban et Ève
Attention fragile
Au bout du rouleau
Elle et Lui
Euro Star
La Corde
La Fenêtre d'en face
La Maison de nos rêves
La Robe de chambre
Le Joker
Les Naufragés du Costa Mucho
Même pas mort
Pile ou face
Préliminaires
Rencontre sur un quai de gare
Repentir
Réveillon à la morgue
Roulette russe au Kremlin
Une vocation contrariée
Y a-t-il un pilote dans la salle?

Pour 3

Attention fragile
Cartes sur table
Crash Zone
Dessous de table
Horizons
Le Bistrot du hasard
Ménage à trois
Plagiat
Un bref instant d'éternité
Un petit meurtre sans conséquence
Un petit pas pour une femme...
Vendredi 13

Pour 4

Amour propre et argent sale
Appellations d'origines non contrôlées
Après nous le déluge
Bed & Breakfast
Coup de foudre à Casteljarnac
Crise et Châtiment
Déjà vu
Des beaux-parents presque parfaits
Du pastaga dans le champagne
Gay Friendly
Happy Hour
Juste un instant avant la fin du monde
Le Bocal
Le Contrat
Le Coucou
Le Gendre idéal
Les copains d'avant... et leurs copines
Les Pyramides
Les Touristes
Nos pires amis
Photo de famille
Quarantaine
Quatre Étoiles
Requiem pour un Stradivarius
Strip Poker
Un Cercueil pour deux
Un enterrement de vies de mariés
Un mariage sur deux
Un os dans les dahlias
Une soirée d'enfer
Y a-t-il un auteur dans la salle?
Y a-t-il un critique dans la salle?

Pour 5

Crise et Châtiment
Diagnostic réservé
Happy Hour
Il était une fois dans le web
Mortelle Saint-Sylvestre
Piège à cons
Sans fleur ni couronne
Tout est bien qui commence mal

Pour 6 et plus

Apéro tragique à Beaucon-les-deux-Châteaux
Bienvenue à bord
Bureaux et dépendances
Café des Sports
Comme un téléfilm de Noël... en pire
Crise et Châtiment
Diagnostic réservé
Échecs aux Rois
Embouteillage boulevard des Allongés
Erreur des pompes funèbres en votre faveur
Fake News de comptoir
Flagrant délire
Happy Hour
Héritages à tous les étages
Hors jeux interdits
Il était un petit navire
La représentation n'est pas annulée
Le Pire village de France
Le Plus beau village de France
Les Flamants bleus
Les Rebelles
Miracle au Couvent de Sainte Marie-Jeanne
Préhistoires grotesques
Piège à cons
Primeurs
Réveillon au poste
Revers de décors
Série blanche et humour noir
Spéciale Dédicace
Sur un plateau
Un boulevard sans issue
Un si joli village

Recueils de sketchs
À cœurs ouverts
Alban et Ève
Avis de passage
Brèves de confinement
Brèves de coulisses
Brèves de scène
Brèves de square
Brèves de trottoirs
Brèves du temps perdu
Brèves du temps qui passe
Bureaux et dépendances
Canicule
De toutes les couleurs
Des animaux et des hommes
Des valises sous les yeux
Drôles d'histoires
Elle et Lui
Le Comptoir
Mélimélodrames
Minute, papillon !
Morts de rire
Pas de panique !
Pour de vrai et pour de rire
Sens interdit, sans interdit
Trop c'est trop !
Trous de mémoire
Tueurs à gags

Adaptation
L'Étoffe des Merveilles (d'après l'œuvre de Cervantès)

Autofiction
Écrire sa vie

Essais
Dramaturgies théâtrales
Écrire une comédie pour le théâtre

Poésie
Rimes orphelines

Nouvelles
Vous m'en direz des nouvelles

Toutes les pièces de Jean-Pierre Martinez sont librement téléchargeables sur ses sites :
https://jeanpierremartinez.net/
https://comediatheque.net/

Toutes les chansons de Jean-Pierre Martinez peuvent être librement écoutées sur son site :
https://jeanpierremartinezmusic.com/

Ce texte est protégé par les lois relatives au droit de propriété intellectuelle.
Toute contrefaçon est passible d'une condamnation
allant jusqu'à 300 000 euros et 3 ans de prison.

Paris – Juin 2024
© La Comédiathèque – ISBN 978-2-38602-220-3

Ouvrage téléchargeable gratuitement